

## Résonances.

Les pieds au-dessus du vide, au bout d'une digue du Lazaret balayée par la brise marine, je crois que je rêvais déjà d'un monde où le mystère de l'Autre rendrait l'espace infiniment plus grand, plus vertigineux, plus à même peut-être d'apaiser ma soif d'ailleurs.

Puis, insidieusement, le temps a fait son œuvre, la jeune fille a vieilli. Ses pas se sont éloignés de ces rochers qui abritent encore ses espoirs d'enfants, ses idylles de jeunesse, mais surtout ses peurs sur la grande personne qu'elle deviendrait fatalement. Se reconnaîtrait-elle encore ce jour-là ? Et si Yourcenar venait à avoir raison finalement « *tout nous échappe, et tous, et nous-mêmes* » ...

Bien des années plus tard, par un matin venteux d'automne, je marche le long des quais, j'observe presque étonnée ma ville natale qui s'éveille. J'entends juste le bruit de mes pas résonner dans la rue qui monte, au fil des marches j'aperçois à nouveau « *ce toit tranquille où marchent des colombes* », je pousse la lourde porte de ce lycée que je croyais avoir fermée à tout jamais. La sonnerie retentit, la représentation peut enfin commencer. Assise au fond la salle, je pense connaître par cœur les limites de mon rôle. Loin de moi l'idée d'improviser, de m'aventurer vers des possibles où l'émotion pourrait venir me submerger. Stylo en main, je lève les yeux, je regarde au-devant de la scène, comme exilé et pourtant si proche de nous, cet étudiant qui ressemble encore à un enfant, ce professeur débutant dont la voix tremblote encore. Les vers de Racine que je connais si bien résonnent dans la pièce, semblables à ceux entendus il y a presque trente ans déjà. Mais, à dire vrai, en levant les yeux ce matin-là, je vois bien plus qu'un stagiaire, je vois un jeune saltimbanque. Soudain, il m'en rappelle tant d'autres que j'ai accompagnés ces années passées. A une vitesse vertigineuse, au rythme de la voix du professeur saltimbanque, les minutes défilent ramenant sur ma feuille tout ce temps que j'ai voulu oublier pour tracer fièrement ma route sans prendre le risque de me retourner. D'autres voix viennent accompagner la sienne, d'autres corps frêles me reviennent en mémoire, des prénoms ressurgissent... Les mains moites, la gorge serrée, je réalise alors combien tous ces saltimbanques rendent mon monde tellement plus grand.

Une fois la porte refermée, les marches descendues, je doute comme toujours d'avoir bien joué mon rôle jusqu'au bout, d'avoir réussi à trouver les mots justes. Presque malgré moi, mes pas me ramènent alors au bout de la digue. Dans le reflet vacillant de l'eau, j'entrevois mon visage. Pas de doute, les années ont bien passé. Mes traits se sont creusés car je porte en moi les traces de nos rencontres sur les bancs de l'université. Vous, chers saltimbanques, vous nourrissez chaque jour cette adulte que je suis fatalement devenue. Grâce à vous, je me reconnais tous les jours davantage. Nos moments de partage résonnent en moi comme d'irréfutables preuves, seules capables de repousser les doutes lorsqu'ils s'emparent de moi.

Rosignol Sabine, juin 2022.